



L'ARTISTE DU TRIMESTRE

Marc J. Pasini : Au-delà de la perception

Perception, réalité, l'œuvre de Marc J. Pasini ne cesse d'interpeller l'amateur d'art sur la forme de son travail. Accumulation de matières, d'idées, de pensées, lorsque l'on est confronté à un travail de l'artiste, le trouble se mêle à la curiosité, l'excitation devient exaltation.

Le premier contact vous conduit à le classer dans la photographie, tellement le rendu est formalisé. L'approche conduit à enclencher un processus de concentration paranoïaque tellement chacune de ses œuvres révèle de détails et d'histoires qui se superposent, se confrontent, se racontent. Car c'est bien dans l'exploration profonde de chaque œuvre que l'amateur d'art va être interpellé sur sa perception initiale, qui veut tout de suite classer tel ou tel travail dans un mouvement, une tendance artistique définie.

À chaque fois que je suis confronté aux commentaires premiers, les personnes

me disent que le travail photographique est de qualité. C'est alors que je me dois de les amener à se confronter avec cette fausse affirmation et de les conduire à pénétrer l'œuvre, sans préjugé, en mettant de côté tous les acquis, en excluant la comparaison avec tel ou tel autre artiste. L'approche réalisée, chacun a le loisir de découvrir une, deux, trois voire jusqu'à cinq histoires différentes qui se déclinent avec un sens presque "ésotérique".

Oublier les codes pour lire l'œuvre

Marc J. Pasini respecte une constante avec son écriture spécifique : il a une exigence compulsive du détail. La pureté se retrouve dans les moindres détails. Plusieurs semaines après avoir accroché un tableau dans mon bureau, je découvre de nouveaux éléments d'un "puzzle" qui me défie, car à chaque fois que j'ai l'impression d'avoir compris et révélé l'œuvre, celle-ci se défile pour m'obliger à la reconsidérer dans un respect monacal.

Le *Palazzo d'oro* est une pure merveille. Venise dans toute sa splendeur, dans sa confrontation avec son défi millénaire de l'eau qui l'envahit. Un sentiment de faire partie du mystère de son carnaval semble se dévoiler, avec des ombres improbables semblant longer les balcons.

Que dire de *Butterfly Haunting* ? Une valse de papillons qui semble vous emmener vers un ciel infini, une danse nuptiale. Pourtant, un regard vient troubler ce moment de charme. Cheng Yen Pheng, Peter Tunney ou Christoph Steinmeyer semblent avoir fait une halte pour venir perturber un moment de méditation en se profilant sur le fond de notre œuvre.

Mais à y regarder de plus près, ce clin d'oeil de Marc J. Pasini donne cette touche de mystère en posant sur son crâne des lunettes de soleil qui vous invitent au dialogue, à entrer dans les coulisses et dédales de la création de notre artiste.

Il se joue de nous, il veut confronter nos acquis et prérequis. Une démarche pour poser l'œuvre dans l'intemporalité, dans un mouvement perpétuel de notre quotidien. Observez *Blue Move*. Je ne vous en dirai pas plus sur une réalisation où les histoires sont telles que le temps de la lecture d'un livre vous sera nécessaire pour en percevoir son message.

Une femme et un petit polichinelle

Comble de la perfection, l'artiste se veut, se doit, s'oblige à laisser une trace ultime de sa marque. Sur chacun de ses tableaux, Marc J. Pasini a poussé une forme "d'absolu" en introduisant une femme et un petit polichinelle qui se baladent de composition en composition. Cette "empreinte digitale" garantit l'origine, tant est que l'œuvre de notre homme soit déjà tellement marquée de son style qu'il faille en assurer l'identité.

Dessin, photographie, peinture, Marc J. Pasini fait partie de ces artistes indomptables qui ne veulent se cantonner dans aucune image. Artiste, créateur avec l'architecture pour formation, en passant par l'École du Louvre, il a maîtrisé avec brio l'imagerie 3D et l'image virtuelle hyperréaliste. Toutes ces cordes, il les affectionne depuis plus de 13 ans dans un travail de "bénédictin".

Son tableau *W di V* ne dément pas cette démarche. À la recherche du détail, il décline une partie du nombre d'or, comme s'il en avait résolu la finalité, pour obliger tout un chacun à visiter et revisiter sans cesse son œuvre, pour aller au-delà de la perception.

Olivier Ferrari



Marc J. Pasini

Oeuvres (de gauche à droite et de haut en bas) : *W di V*, *Palazzo d'oro*, *Blue Move* et *Butterfly Haunting*.

